

FERRETTE Demandeurs d'asile

Chants de Noël à la caserne

L'association Voisins d'Ailleurs, qui œuvre pour l'accueil et l'intégration des demandeurs d'asile à Ferrette, organisait ce lundi une veillée de chants de Noël.

Il y avait du monde, ce soir-là, dans l'ancienne caserne de gendarmerie Moreigne. Au moins 150 personnes avaient répondu à l'appel de l'association et s'étaient rassemblées, la nuit tombée, dans la grande cour. À la seule lueur de quelques torches et autres frontales. Sur les escaliers, face au public resté debout, une trentaine de choristes avaient pris place. Sous les ordres d'Yves Rebreyend, la chorale improvisée entonnait quelques chants de Noël, accompagnée de Hans à l'accordéon et d'Ekhard à la guitare. Pas facile pour les demandeurs d'asile, dont certains ne comprennent que quelques bribes de français, d'accompagner les chants en français. Ils ont tout de même applaudi chaleureusement à la fin des différentes chansons, fussent-elles en français, allemand ou anglais. Quelques enfants francophones se sont



Une chorale improvisée a repris des airs de Noël. PHOTO DNA

joints à la chorale et ont repris des refrains bien connus sous nos latitudes, comme Petit Papa Noël ou Vive le Vent. Malgré la fraîcheur de ce début de soirée, l'énergie des chants réchauffait les cœurs. Des vagues d'énergie positive se propageaient, et chacun avait envie de profiter de l'instant. Après les chants, le curé Marc Schmitt a lu un texte sur le sens de la fête de Noël, et a partagé la lumière de Bethléem. Son message a été traduit en langue arabe au fur et à mesure par Samir El Koubaa, un habitant de Ferrette. Les jeunes du doyenné et ceux du centre d'accueil ont distribué des bougies aux spectateurs. Tout le monde s'est ensuite retrouvé dans l'un des hangars de l'ancienne caserne Moreigne, pour partager le verre de l'amitié. Une note finale particulièrement chaleureuse pour cette soirée. ■

G. T.

Voisins d'ailleurs : « que chacun trouve une juste place »

Environ six mois après l'arrivée des premiers demandeurs d'asile à Ferrette a été créée l'association « Voisins d'ailleurs », présidée par Claudine Muller, dont le but ultime est d'aider à l'intégration des réfugiés dans la société française.

EN FÉVRIER 2016, à l'arrivée des premiers demandeurs d'asile à la caserne Moreigne, si leur hébergement et leur suivi administratif étaient organisés par l'État et Adoma, rien n'était prévu pour répondre aux besoins vitaux des gens : se nourrir, se vêtir, avoir de quoi se laver...

Respect des rôles et efficacité

Spontanément, plusieurs dizaines de personnes se sont déclarées volontaires pour contribuer à l'accueil des migrants. « Ce groupe a agi en bonne collaboration avec les personnes encadrantes d'Adoma, dans l'idée d'être efficace sur le terrain et d'avoir un bon échange d'informations dans le respect du travail de chacun et c'est ce qui continue de nous guider », expli-

que aujourd'hui la présidente de Voisins d'ailleurs, Claudine Muller, ancien maire de Liebsdorf, ancienne vice-présidente de la communauté de communes du Jura alsacien, chargée des questions sociales.

Au début, pour parer au problème du don d'argent, l'association Parcours d'Eteimbés (qui œuvre pour le Bangladesh), présidée par Paul Kohler, a « hébergé » l'action des bénévoles du secteur de Ferrette. Ceux-ci ont eu six mois pour prendre leur autonomie et créer leur propre association le 9 septembre dernier destinée à faciliter l'accueil et l'accompagnement des demandeurs d'asile (*).

Une aide évolutive

« L'association nous permet d'être plus visibles vis-à-vis de nos interlocuteurs mais nous avons préféré une association autonome sans représentation nationale. Nous avons une quarantaine de cotisants (10 €) et nous leur demandons en même temps quel est leur métier ou leurs compétences pour voir comment les mettre au mieux à profit, au bénéfice des résidents », précise Claudine Muller,



Claudine Muller (à g.), présidente de Voisins d'ailleurs en conversation avec Martine Kaufmann, responsable du centre d'accueil d'Adoma à Ferrette. PHOTOS DNA

elle-même très investie et qui passe quasiment tous les jours au centre d'accueil.

« Notre aide a été évolutive, il faut être très à l'écoute, être souple et ne pas avoir d'idées préconçues. Au départ, c'était surtout une question de logistique, il fallait des vêtements, de la vaisselle, des kits hygiène, des articles de ménage, tout ça, maintenant c'est OK, il y a tout ce qu'il faut grâce à la générosité de la population et des associations caritatives locales, Caritas et Restos du cœur », poursuit-elle. Mais même dans ces questions terre à terre, il a fallu s'adapter. « On nous a donné beaucoup de chaussures de ville pour hommes alors que les demandeurs d'asile n'en portent jamais, ils ne mettent que des baskets ». C'est ainsi qu'un certain nombre d'hommes, même lorsqu'il fait très froid dans le Haut Sundgau portent des tongs, lorsqu'il n'y a plus de baskets à leur (grande) peinture de disponibles ! Idem pour les chemises, ils leur préfèrent des tee-shirts qui ne nécessitent pas de recoudre des boutons ou de repassage ! Les vestes aussi ne sont guère utilisées. Toute une série de vêtements sont donc repartis du centre de Ferrette vers Emmaüs.

Du côté de la vaisselle, les assiettes classiques ne sont pas indispensables pour certaines familles et ce qui leur manquait au début, c'était plutôt de grands

plats où ils piochent un repas unique avec du pain », raconte Michèle Cohendet, trésorière adjointe.

Habités à contacter leurs familles et amis avec le téléphone portable, les demandeurs d'asile se sont d'abord sentis coupés du monde à Ferrette n'ayant pas l'accès au wifi. Grâce à des électroniciens et informaticiens locaux du réseau Kbleu qui ont tiré des câbles, fait des branchements, réparé des télé et des ordinateurs, ils ont eu moyen de se reconnecter.

« Aujourd'hui, nous proposons des actions qui doivent permettre l'intégration dans notre société, en fonction des profils dont nous disposons », explique encore la présidente.

Cohésion et solidarité

C'est ainsi que divers ateliers thématiques ont été montés et des sorties diverses organisées (visite d'expos, participation à un tournoi de foot, concert...). Ces activités permettent de lutter contre l'oisiveté qui est un problème, de donner du rythme à la journée, avec des obligations, d'apprendre la langue française dans diverses occasions de la vie courante, de comprendre la vie en France... Le tri des déchets a été expliqué à des personnes jusqu'à présent à des années-lumière de ce genre de considérations, ce qui permet petit à petit de prendre pied dans une « normalité » de la vie de leur pays d'accueil...

Les notions de cohésion et solidarité interviennent aussi : par exemple, l'idée du potager, c'était au départ pour permettre aux résidents d'avoir accès à des légumes frais mais c'est une action dans la durée et ceux qui plantent ne vont pas forcément manger le résultat de leur travail...

Le matériel de jardinage a pu être financé grâce à de généreux donateurs, grâce aussi à des horticulteurs d'Oberdorf et de Durmenach ou Sundgau Compost qui ont fourni plants et terre, et avec l'accord d'Adoma, des plates-bandes ont été ouvertes à côté de l'immeuble de la caserne. Très simplement, plusieurs bénévoles expliquent « œuvrer au

ADAPTATIONS...

Les meilleures intentions du monde ne conduisent pas forcément aux meilleures idées et l'adaptation à la réalité est une constante pour l'association. Ainsi, à leur arrivée, les résidents n'osaient pas sortir de leurs chambres, les bénévoles les ont donc invités à des balades dans les environs pour leur faire découvrir les lieux et ont aussi proposé des randonnées régulières. Les premières sorties ont été suivies puis les randonnées ont eu moins de succès. « Une fois les lieux reconnus et repérés, les demandeurs d'asile ne comprennent pas pour l'instant le plaisir de marcher pour marcher. Ils ont souvent beaucoup marché pour quitter leur pays, ce n'est pas quelque chose d'agréable pour eux ».

Pour aider les demandeurs d'asile à se déplacer, les bénévoles ont mis en place un parc à vélos en libre-service mais très vite, il s'est avéré que nombre d'entre eux ne savaient pas changer les vitesses de vélos trop sophistiqués qui ont été cassés. L'idée du vélo pour tous a été abandonnée et les engins en état ont été confiés à quelques-uns qui savent comment les utiliser et en prendre soin.

jour le jour », avec « l'envie d'aller à la rencontre » et « d'accepter que l'autre est autrement ». En cette fin d'année, malgré les problèmes pratiques, ils décrivent un « premier bilan positif » et un souhait majeur : « que chacun trouve sa juste place ».

NOËLLE BLIND-GANDER

► (*) Le comité de l'association : Claudine Muller, présidente, Élisabeth Schulthess, vice-présidente, Philippe Simon, trésorier, Michèle Cohendet, trésorière adjointe, Sarah Harms-Leroux, secrétaire, Martine Walter, secrétaire adjointe, assesseurs, responsables des ateliers, Yannick Rucklin, Jean-Pierre Rucklin (enseignement du français et soutien scolaire pour les enfants), Marc Schmitt (coordinateur polyvalent), Béatrice Jessel (potager), Stéphanie Amann (ludothèque), Hans Waerber (animation musique et chorale).



Un jardin potager a été créé dans la caserne avec l'aide d'un groupe de bénévoles de six à sept personnes. Divers légumes ont été plantés et ce fut l'occasion de se rendre compte que les Afghans ne connaissaient pas le chou ! Les plates-bandes ont été préparées pour l'hiver lors d'une dernière séance en novembre dernier.



Leçon de choses et de français...